Á NOS LECTEURS

Vous recevez ce nouveau bulletin des Amitiés Charles de Foucauld peu de temps après Pâques. Il y a un an, le général Michel de Suremain, alors Président de notre association, était rappelé à Dieu. Nous avons à cœur de marquer fidèlement cet anniversaire. Ayant reçu des enfants du Général le mémento qu'ils ont filialement réalisé, nous les remercions de nous permettre de le publier dans ce bulletin (pages 5 et 6).

Les textes de ce numéro sont dans l'esprit de notre marche vers le centenaire de 1916 et de notre cycle de conférences de cette année, soucieux de replacer la vie et le projet de Charles de Foucauld dans leur cadre africain, missionnaire et civilisateur.

L'article de Pierre Sourisseau (pages 2-4) retrace la genèse de l'ermitage fortifié de Charles de Foucauld à Tamanrasset avec ce sens de la précision et du retour aux documents qui est la marque du travail accompli par les Amitiés : pourquoi, quand et comment Charles de Foucauld a-t-il entrepris l'édification de cette construction, qui sera finalement le lieu de sa mort ?

Puis il nous a semblé opportun de republier un article extrait des *Cahiers Charles de Foucauld* n° 27, au 3ème trimestre 1952. Son auteur était alors le vice-postulateur de la Cause de béatification de Charles de Foucauld. Il s'agit du R.P. Michel Coudray, des Pères Blancs, très bon connaisseur des carnets et de la correspondance de Charles de Foucauld. Il en tire la matière nécessaire à montrer que les activités sahariennes du Père de Foucauld possédaient une finalité prioritairement surnaturelle et missionnaire, quelle que soit la nature des différents talents déployés par Charles de Foucauld au Sahara.

Ce texte, qui n'aborde pas toutes les activités foucaldiennes en Afrique du Nord, anticipe sur certaines démonstrations qui seront ensuite menées par Michel de Suremain et complète bien nos conférences de cette année.

Chers Amis, nous vous donnons rendez-vous ce mardi 14 avril à Saint-Augustin, à 18 heures 30, pour la conférence de Guy Basset sur la Reconnaissance au Maroc, extraordinaire étape de la vie de Charles de Foucauld.

LAURENT TOUCHAGUES

À l'origine de l'ermitage fortifié

Tout le monde sait que, le 1er décembre 1916, Charles de Foucauld, agressé par un groupe sous influence senoussiste venant de l'Est, des confins algéro-tripolitains, meurt près de l'entrée du « bordj » qu'il venait de construire pour protéger les habitants de Tamanrasset et où il habitait depuis quelques mois. On sait moins que l'idée de cette construction remonte au début de l'année 1915 – il y a donc cent ans – et tire son origine de menaces venant de l'Ouest.

En écrivant à Laperrine, le 1er juillet 1916, Charles de Foucauld décrit ainsi la genèse de ce projet : « *Il y a un an et demi, voyant les rezzou marocains s'approcher de plus en plus de l'Ahaggar, opérer régulièrement à In Ziz et Timmissao, menacer Abalessa dont les nombreux cultivateurs, nègres et haratin, sont pour eux une tentation, j'ai eu la pensée de construire ici un petit refuge, une minuscule kasba, où la population de Tamanrasset pût s'abriter au cas où des coureurs marocains viendraient jusqu'ici*. »

Ces rezzou marocains, ou ces « coureurs marocains », nommés aussi « pillards marocains », ou tout simplement « les marocains », viennent de régions qui ne relèvent en rien du gouvernement du Sultan, mais sur lesquelles traditionnellement ce souverain prétendait exercer une certaine suzeraineté. Le Maroc du sud n'avait pas de frontières dans le sens moderne du mot, mais, du sud de l'oued Dra jusqu'à Tombouctou et de l'Océan jusqu'au Touat et au Tidikelt, c'était « territoire marocain », certes totalement indépendant et n'ayant rien à voir avec le Maroc soumis au pouvoir officiel. Des tribus comme les Oulad Djerir, qui sont des Berabers, y avaient leurs bases vers le Dra et le Tafilalet ; d'autres « coureurs » venaient de la côte atlantique, plus précisément de la Seguiet El Hamra (région de Smara). Toutes ces bandes vivaient de pillages (razzias), n'hésitant pas à attaquer les campements jusqu'en pays touareg, notamment dans l'Adrar des Iforas, à la frontière entre Algérie et Soudan (Mali et Niger actuels). Le but et

la stratégie de ces incursions violentes étaient de voler chameaux et petit bétail sur les lieux de pâturage, d'attaquer les caravanes transportant des denrées, de faire des prisonniers pouvant servir de monnaie d'échange. Sur ces groupes instables, régnaient des chefs locaux, dont le plus célèbre était Abidine, qui, avec ses fils, manœuvrait dans plusieurs directions.

En 1914 et 1915, les villages des oasis au nord de l'Adrar des Iforas (Tin Zaouaten, In Ziz, Timissao) sont menacés, puis bientôt les jardins et les réserves de blé et de bechna (mil) des centres de culture à proximité du Hoggar (Silet, Abalessa, Tit). Le 16 avril 1915, écrivant au capitaine Duclos d'In Salah, Charles de Foucauld élargit même la zone de danger : « *Depuis plus d'un an, les indigènes d'ici regardent l'Ahnet et même le Mouydir* [entre In Salah et Tamanrasset] *comme peu sûrs, les caravanes allant et venant entre Aoulef et l'Adrar étant de nature à attirer les razzieurs ; ils sont même, par moment, inquiets pour Abalessa où il y a près de 300 haratin et nègres (hommes, femmes et enfants), belles proies pour des Marocains*. » Dans sa lettre à Laperrine du 4 mai suivant, il revient sur le même sujet : « *Ni la route d'Aoulef à l'Adrar, ni même l'Ahnet, ni la route de l'Ahaggar à l'Adrar, ne sont sûres à l'heure qu'il est. L'Adrar est en coupe réglée*. »

Au début de 1915, Tamanrasset vit effectivement dans l'inquiétude. En février, le marabout a la visite de Chikat, qui lui parle de la frayeur qui se répand depuis que Ouksem et Sidi Reli, chacun de leur côté, ont eu un rêve identique dans lequel « les razzieurs marocains arrivent à Tamanrasset » (*Carnets de Tamanrasset*, 4 février 1915, Nouvelle Cité, p. 356). En avril, c'est un mot de Sid-El-Amin qui circule dans les villages et fait trembler. À ses prisonniers, ce redoutable fils d'Abidine aurait dit en riant : « Il n'y aura bientôt plus rien dans l'Adrar ; nous allons être obligés d'aller razzier dans l'Ahaggar. » Quand Charles de Foucauld rapporte ce propos à Laperrine, il lui ajoute : « *Ce que le fils d'Abidine qui a razzié à Tin Zaouaten a dit en riant, est la vérité : ce dernier rezzou a passé à 3 jours de Silet*. »

Devant ce péril qui menace les gens et où il se sait concerné, Charles de Foucauld réfléchit. Il se souvient de ce qu'il a vu sur les pentes de l'Atlas en 1883, lors de son voyage au Maroc : « des constructions semblables à de petites kasbas, à des châteaux. C'est ce qu'on appelle des *tirremt*. La forme ordinaire en est carrée avec une tour à chaque angle ; les murs sont en pisé, d'une hauteur de 10 à 12

mètres. Ces châteaux servent de magasins pour les grains et les autres provisions. » (*Reconnaissance au Maroc*, 1888, p. 61). Cette idée d'un « château » lui paraît s'imposer pour la protection de la population et de ses biens. Quand l'alerte serait donnée de l'approche d'un rezzou marocain, les gens, lui compris, viendraient s'y réfugier et les récoltes y seraient à l'abri. Il en fait part à Ouksem ag Ourar, son ami chef des Dag Rali, qu'il rencontre souvent. Ouksem est d'accord, et, ensemble, ils en choisissent l'emplacement. Les capitaines de Saint-Léger et de la Roche, à qui le marabout en parle, ne font pas d'objection, la décision et l'exécution relevant de sa seule initiative.

Le Carnet de 1915 mentionne : « *9 juin. Commencé château* » et « *17 août. Commencé la construction en briques du château.* » Il faudra près d'un an pour achever cette enceinte. Pendant le chantier, la destination de ce « château » se modifie. Charles de Foucauld s'en explique le 1er juillet 1916 à Laperrine : « *Comme cela se construisait, mes voisins Touareg m'ont engagé à l'habiter, me disant que, d'une part, je serais plus près d'eux, et que de l'autre, dans le cas où on aurait besoin de s'y réfugier, il serait avantageux de trouver le lieu habité et muni de provisions et d'instruments. J'ai fini par me rendre à leurs avis, et j'ai construit, à l'intérieur, des bâtiments qui, sans diminuer notablement la cour, qui reste bien suffisante pour recevoir toute la population du village, nomades voisins compris, me permettent de l'habiter*. »

Parce qu'il y réside, Charles de Foucauld emploiera dès lors l'expression « ermitage fortifié » pour désigner ce qui, au lancement du projet, en 1915, devait être prioritairement un *château-refuge* et un *grenier fortifié.*

Pierre SOURISSEAU

Cycle de conférences pour tous à Paris - Année 2014-2015

Mardi 14 avril, à 18 heures 30 : La Reconnaissance au Maroc (1883-1884), par **Guy BASSET**, spécialiste de l'Afrique du Nord.

Mardi 2 juin, à 18 heures 30 : les « tournées d'apprivoisement » (1904-1905), par **Pierre SOURISSEAU,** archiviste de la Cause de canonisation.

Souvenez-vous dans vos prières du

Général Michel de SUREMAIN

rappelé à Dieu le 16 avril 2014
à l'âge de 91 ans

Dans le cadre des « Amitiés Charles de Foucauld »,
il milite inlassablement, pendant près de 30 ans,
à l'aboutissement de la cause de béatification
de Charles de Foucauld

Mémento de Michel de Suremain (recto)

MERCI AUX BIENFAITEURS DE LA POSTULATION

Au nom de la Postulation, nous tenons à remercier ceux d'entre vous qui ont répondu à l'appel lancé en 2014 dans ce *Bulletin* et permis, grâce à leurs dons spécifiques à la Cause de Canonisation de Charles de Foucauld, de couvrir les besoins financiers du bureau parisien de la Postulation. Cette générosité a permis de rassembler 4 573 €.

Ces remerciements s'adressent donc à : M. l'abbé Claude Benard (76), la Fraternité générale des Petites Sœurs de l'Évangile (93), Mme Cardot (21), Mme Chavanis (38), Mme de Foucauld (41), Mme Grand de Vaux (69), Mme Lasser (CH), Mlle de Blic (75), Mlle Coudrat (75), Mlle Duchaine (75), Mlle Roussel (75), M. Baert (78), M. de Castries (75), M. Challe (92), M. Couturier (04), M. Girard (44), M. Jaurett (78), M. Lhuissier (92), M. Tardif d'Hamonville (26) et M. Touchagues (69).

« Le désert est le lieu de la rencontre divine, la terre où Dieu attire l'homme pour lui parler au cœur »

(Wissa Wassef, copte égyptien)

« Dans ce cimetière, je vis une nostalgie très douce, plus précieuse que le chagrin, un autre visage de l'Amour, noyé dans le grand courant de la Vie qui continue et qui nous entraine vers Dieu »

(extrait de ses notes personnelles)

†

Mon Père,

Je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira, quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre vos mains, je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père.

(prière de Charles de Foucauld)

Mémento de Michel de Suremain (verso)

Cycle de conférences pour tous - Année 2014-2015

L'AFRIQUE DU NORD DE CHARLES DE FOUCAULD

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,
8 avenue César Caire, 75008 PARIS
(Métro St-Augustin – À 5 minutes à pieds de la gare St-Lazare)

Mardi 14 avril, à 18 heures 30 : La Reconnaissance au Maroc (1883-1884), par **Guy BASSET, spécialiste de l'Afrique du Nord.**

Mardi 2 juin : les « tournées d'apprivoisement » (1904-1905), par **Pierre SOURISSEAU,** archiviste de la Cause de canonisation.

Les activités du Père de Foucauld au Sahara

Ancien officier, ancien explorateur, doué de qualités exceptionnelles, le Père de Foucauld fut mis à même, par les circonstances, d'exercer au Sahara de multiples activités qui surprennent certains esprits, voire les déconcertent (j'allais dire : les scandalisent). Le Serviteur de Dieu ne rentre pas dans le cadre étroit où ils prétendaient, inconsciemment peut-être, l'enfermer. Un saint qui ne se cantonne pas exclusivement dans la prière, les œuvres de charité et l'exercice de l'apostolat tels qu'ils les conçoivent, n'est plus, pour eux, un saint.

C'est relativement assez souvent que l'on entend des phrases comme celle-ci : « Le Père de Foucauld au Sahara fut en somme un officier de renseignements. » - « Le Père de Foucauld a consacré son activité à l'expansion de l'empire colonial français. » On semble sous-entendre qu'il a été plus soldat que religieux, plus Français qu'homme de Dieu et l'on insinue que les activités qu'il a exercées au Sahara pourraient bien compromettre son ascension sur les Autels et être un obstacle insurmontable à sa béatification.

Comme chacun le sait, le Père de Foucauld a laissé une abondante correspondance. Et c'est, notamment, par plusieurs centaines que se comptent les lettres qu'il a écrites à des officiers sahariens. À celui qui les lit sans avoir, par ailleurs, une connaissance approfondie de la vie du Serviteur de Dieu, ces lettres peuvent laisser l'impression que son activité au Sahara a été, somme toute, plutôt celle d'un administrateur et d'un soldat que celle d'un ermite et d'un prêtre.

Le Père de Foucauld a reçu une formation militaire et il s'adresse à des officiers ; d'autre part il se trouve, par sa situation même, être très au courant de tout ce qui concerne le Sahara : événements, population, mœurs, mentalité… et il écrit à des hommes qui y tiennent les leviers de commande ; il en vient donc tout naturellement à prodiguer renseignements détaillés et conseils. Et il le fait pour des raisons faciles à comprendre, encore qu'il ne les ait pas toujours exprimées : procurer le bien vrai des populations indigènes, faire régner la paix sur leur

immense territoire, afin de rapprocher les âmes de Dieu et de les conquérir au Christ-Roi. Ce serait se tromper grossièrement que de croire que le Père de Foucauld était resté explorateur, officier de renseignements mettant toute son activité au service de sa patrie, ne cherchant qu'à conquérir des terres nouvelles à la France, mettant sur le même pied l'expansion de son pays et le service de Dieu : en somme, moine-soldat, et soldat autant que moine.

À l'heure où, à Rome, sont examinés de près et jugés les écrits du Père de Foucauld, il importe plus que jamais d'insister sur les fins essentiellement surnaturelles que le Père poursuivait à travers toutes ses activités, quelles qu'elles fussent. Il ne faut pas qu'une certaine apparence fausse les perspectives ; il ne faut jamais perdre de vue que le Père de Foucauld fut et resta toujours, avant tout, un homme de Dieu, uniquement préoccupé du règne de Dieu.

Pour répondre à toutes les objections, pour prouver l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu, c'est justement ce point qu'il importe d'établir fortement.

« *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui.* » C'est le programme que s'est fixé Charles de Foucauld au jour de sa conversion : ne vivre que pour Dieu. Programme d'une absolue exigence qui rejette impitoyablement toute activité qui ne serait pas, en dernière analyse, ordonnée vers Dieu.

Cette règle de conduite interdit au Père de Foucauld d'être un moine-soldat (soldat autant que moine). Il sera moine uniquement. Il ne pourra se servir de ses aptitudes de soldat que pour réaliser son idéal de moine.

S'il pense à donner sa vie, ce sera d'abord pour son Dieu, pour sauver des âmes, et non d'abord pour son pays.

Il ne pourra pas se proposer, sur le même plan, de conquérir des âmes à Dieu et des terres à la France. Il devra être uniquement un conquérant d'âmes. Et son action temporelle ne se justifiera que dans la mesure où elle servira ses desseins surnaturels et missionnaires.

Il ne pourra pas ne rechercher que secondairement le bien-être des populations indigènes, en même temps que l'expansion de la France. Il devra le rechercher premièrement (en vue de leur bien spirituel), et l'expansion de la France ne sera qu'un moyen de le procurer.

Il conservera, sans doute, sa formation d'officier, ses dons d'explorateur. Mais il faudra qu'on puisse dire de lui : il n'a jamais cessé un seul instant d'être avant tout et par-dessus tout un homme de Dieu.

*

* *

Ce programme, le Père de Foucauld y fut-il jusqu'à la fin fidèle ? Certes. Et jusqu'à l'héroïsme. Les textes et les témoignages le prouvent surabondamment, trop nombreux pour être tous cités. Nous allons du moins essayer de faire partager notre conviction à tous ceux qui pourraient conserver quelque doute à ce sujet, et de mettre en pleine lumière les fins surnaturelles constamment poursuivies par celui qui se dit, et fut vraiment, « *le frère universel* ».

Charles de Foucauld resta toute sa vie animé du plus pur patriotisme et profondément attaché à la France. Et ce patriotisme fut vraiment chez lui vertu chrétienne, car il ne l'aveugla jamais et fut toujours dirigé par les vues de la Foi ; il n'est, pour s'en convaincre que de voir avec quelle énergie il a toujours rappelé à la France ses devoirs envers ses colonies.

Charles de Foucauld a conservé également, sa vie durant, toutes ses qualités d'officier de cavalerie et d'explorateur. Cela serait-il in compatible avec la sainteté ? Pour s'être converti, devait-il se mutiler ? Tous les dons ne peuvent-ils être utilisés pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ?

Il importe essentiellement, à propos du Père de Foucauld, de ne jamais perdre de vue ce que l'on pourrait appeler sa « polyvalence ». Tous les militaires qui l'ont connu ont estimé que, s'il avait poursuivi sa carrière d'officier, il serait devenu un grand chef à l'égal de Laperrine. Sa « Reconnaissance au Maroc » prouve qu'il avait l'étoffe d'un grand explorateur. Ses travaux de langues montrent ses aptitudes scientifiques.

Quand on étudie de tels hommes, il ne faut jamais oublier qu'ils peuvent exercer les activités les plus diverses sans se laisser absorber par aucune d'elles. Ce qui pourrait suffire à remplir la vie d'un autre, à accaparer toutes ses énergies, leur laisse pleine liberté de s'adonner à d'autres tâches.

Oui, le Père de Foucauld a écrit de nombreuses lettres sur l'administration du Sahara qu'il a suivie de très près, à laquelle il a très efficacement coopéré, qu'il a parfois orientée. Mais il ne faudrait pas en conclure que c'était là sa principale préoccupation, ce à quoi, avant tout, il consacrait sa vie.

Celui qui n'étudierait que l'œuvre linguistique du Père pendant les dix dernières années de sa vie pourrait tout aussi bien conclure qu'il fut avant tout un savant.

*

* *

Charles de Foucauld entrant à la Trappe en 1890 se sépare du monde et se fixe en Dieu. C'est Dieu seul, désormais, qui sera sa raison de vivre et d'agir. C'est Dieu seul qu'il veut aimer et servir. Rien de ce qui ne va pas à ce but ne l'intéresse plus.

Mais du moment qu'il s'agit de faire connaître et aimer Dieu, il est prêt à tout. Il est prêt « *à aller jusqu'au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier* » ; il est prêt à se donner intégralement jusqu'au martyre. Quoique, par humilité, il eût préféré s'adonner au travail manuel et que, par goût, il eût désiré passer plus d'heures en prière devant le Très Saint Sacrement, il s'impose une besogne intellectuelle écrasante pour faciliter aux missionnaires futurs l'étude de la langue touarègue. De même, pour procurer la sécurité et des conditions de vie matérielle favorables au bien spirituel des habitants du Hoggar, il interviendra chaque fois qu'il pourra le faire efficacement, considérant qu'il manquerait à la charité la plus élémentaire en refusant de le faire, alors qu'il est plus qualifié que tout autre pour mener à bien, au mieux des intérêts de tous, la tâche qui s'offre à lui.

Revenons à la question du patriotisme. Voici ce qu'écrit, à ce propos, le Père de Boissieu :

« C'est un des traits du converti qu'en se mettant à aimer son Dieu par-dessus tout, il n'aime que mieux, et plus profondément, sa famille, ses amis, son pays, ainsi qu'il ne cesse de l'affirmer et de le prouver. Répétons que la grâce ne veut pas détruire la nature, elle l'élève en respectant, en purifiant tous ses sentiments légitimes. En toute sa vie, en toute son œuvre, l'apôtre du Sahara agit en grand Français. Ses souffrances, au cours de son ministère, furent celles d'un patriote qui

regrette que son pays ne comprenne pas mieux l'aspect religieux de son travail civilisateur. Ses désirs étaient ceux d'un soldat qui aurait voulu qu'on soutint plus énergiquement les entreprises de ses camarades et qu'on les louât davantage, qui déplore en 1903 à Beni-Abbès et en 1916 de Tamanrasset, que l'on ne réprime pas par de sévères punitions les razzia des Beraber et d'autres tribus du désert. Sa joie, sa joie patriotique éclate dans ses lettres lorsqu'il sait que la conquête de son cher Maroc est commencée et qu'il apprend les exploits des Lyautey, des Gouraud, des Mangin. Il était trop intelligent pour mettre en doute la nécessité de la force employée d'abord au secours des faibles contre l'injuste oppression des violents et préparant dans un pays, avec la soumission et la paix, l'établissement d'un régime de justice. Certains se demandent si la conquête d'un pays non civilisé est légitime. Lui, qui avait vu au Maroc et voyait au Sahara les cruels abus de la violence au service de l'avidité sans peine, qui avait entendu et entendait l'appel des opprimés à la France libératrice, n'hésitait pas à désirer le secours des armes de son pays, sachant bien que par-delà les intentions de beaucoup, le prêtre catholique suivait de très près le vaillant et doux soldat de France. » (R.P. Antoine de Boissieu, o.p., *Le Père de Foucauld*, Librairie académique Perrin, 1945, p. 122-123).

On parle beaucoup, actuellement, du colonialisme et de ses excès. Il n'est pas question ici d'absoudre des fautes commises dans le passé. Mais il est tout de même des faits qu'il faut se rappeler, et qui sont de taille ! C'est la prise d'Alger qui a permis à un Lavigerie de lancer la cohorte de ses missionnaires au cœur de l'Afrique et a ainsi ouvert à l'Évangile l'intérieur de l'immense continent africain.

C'est dans ce sens que le chanoine Dermine a écrit : le Père de Foucauld « avait, en matière de colonisation, des vues d'une justesse et d'une netteté qui révèlent un sens politique de grande envergure. Nous ne croyons pas, en évoquant ce point, quitter le domaine que nous nous sommes rigoureusement tracé dans cette étude, car pour le Père de Foucauld, l'œuvre de colonisation assignée par la Providence à la France apparaissait avant tout, selon les principes de la doctrine chrétienne, non pas comme une œuvre de nationalisme, mais comme une œuvre de civilisation chrétienne, comme une contribution à l'expansion du royaume de Dieu, à l'apostolat missionnaire. »

(Chanoine Jean Dermine, *La vie spirituelle du Père de Foucauld*, Lethielleux, 1935, p. 88).

Et c'était bien là en effet la pensée du Père de Foucauld, comme suffisent à le prouver les lignes suivantes écrites de sa main : « *C'est une grande grâce que Dieu a faite à la France que de lui donner les 50 millions de sujets infidèles, d'enfants mineurs à élever, à évangéliser, à conduire au ciel : quelles grâces recevra la France si elle s'acquitte de ce devoir et sauve ces 50 millions d'âmes rachetées à si grand prix, pour lesquelles le Christ est mort ! Quel châtiment sera le sien, si, par une légèreté, une indifférence, un égoïsme coupables, elle ne s'acquitte pas d'un devoir aussi grave, qui lui est aussi spécialement confié.* » [NDLR : extrait d'une lettre du 13 juillet 1916 à l'abbé Constant Pel, publiée depuis dans *Correspondances lyonnaises (1904-1916)*, Karthala, 2005, p. 178-179].

Au Sahara, le Père de Foucauld a voulu se dévouer totalement aux habitants. Et comme la pacification du pays était une condition, absolument essentielle, de leur bien-être matériel d'abord, de leur élévation morale ensuite, il a estimé à bon droit que son devoir était d'y travailler de toutes ses forces. Je citerai ici encore le Père de Boissieu :

« Le Père était trop éclairé pour confondre ses devoirs religieux, premiers à ses yeux, avec ceux envers sa patrie, mais il voyait d'assez près le rôle bienfaisant du pays civilisateur pour ne pas vouloir qu'il se maintint sans ébranlement : la France obligée de se retirer, qui l'aurait remplacée ? L'exemple de l'Italie en Tripolitaine lui montra les conséquences d'une faiblesse même temporaire. Aussi veilla-t-il de près et lorsqu'éclata la guerre en 1914, il se rangea sans trop de peine à l'avis de Laperrine de rester où il était. « *C'est encore là que je suis le plus utile* », écrivait-il, et c'était le sentiment de tous ses amis militaires et de ses chefs religieux. Tous jugèrent que l'œuvre commencée par lui ne devait pas subir d'interruption : c'était l'œuvre de la paix chrétienne.

« Le Père veilla donc de près ; il eut soin de tenir les officiers de nos postes, par de longues lettres très détaillées, au courant de tous les mouvements qui se produisaient dans le pays, en particulier de quelques raids de pillards marocains, de l'énergie avec laquelle Moussa poursuivit les ravisseurs, les rattrapa et leur reprit leur butin (RP de Boissieu, *op. cit.*, p. 235-236). »

D'autre part, comme nous venons de le voir dans le texte du Père de Foucauld tout récemment cité, il n'a jamais cessé de rappeler à la France ses devoirs de nation colonisatrice, de la mettre en face de ses responsabilités. Les textes semblables abondent.

Enfin, il a su s'élever avec force contre les abus quand il les a rencontrés. Les « Cahiers » ont déjà exposé ce que fut sont attitude vis-à-vis de l'esclavage, sa sévérité pour les officiers français qui le sanctionnaient de leur autorité (de l'autorité de la France, en somme). Il eut voulu que le débat fût porté devant la Chambre des députés.

Il est une autre preuve, non équivoque, de la pureté surnaturelle des intentions du Père de Foucauld, c'est son souci de ne faire en toutes choses que la volonté de Dieu, c'est son obéissance.

C'est au Hoggar, surtout, que se sont exercées ce que j'appellerai pour plus de simplicité les « activités sahariennes » du Père de Foucauld. Or, s'il s'est établi au Hoggar, on peut dire que c'est en faisant le sacrifice de ses désirs les plus profonds. C'est le Maroc qui l'attirait… Et c'est pour y entrer dès que la chose serait possible que le Père s'était installé tout proche de la frontière, à Beni-Abbès. À défaut du Maroc, il eut préféré, en tout cas, demeurer à Beni-Abbès. C'est bien la main de Dieu qui l'a conduit au Hoggar, comme le prouvent les documents suivants.

Le 13 décembre 1903, le Père de Foucauld transcrit dans son diaire le texte d'une lettre qu'il écrit à l'abbé Huvelin, son directeur. On l'invite au Hoggar, doit-il partir ? Aucun autre prêtre que lui ne peut répondre à cet appel :

« *Dans ces conditions, ne dois-je pas y aller, y fonder un pied-à-terre – si je puis dire – dans l'extrême Sud, qui me permît d'aller chaque année y passer 2 ou 3, 3 ou 4 mois, et profiter de ce voyage pour administrer, ou au moins offrir les sacrements dans les garnisons, et faire voir la Croix et le Sacré-Cœur aux Musulmans en leur parlant un peu de notre sainte religion ? Ne faudrait-il pas faire cela ?*

« *Cela m'est, en ce moment, on ne peut plus facile. On m'y invite, on m'y attend. La nature y répugne à l'excès. Je frissonne, j'en ai honte, à la pensée de quitter Beni-Abbès, le calme au pied de l'Autel, et de me jeter dans les voyages pour lesquels j'ai maintenant une horreur excessive.*

« *La raison montre aussi bien des inconvénients ; laisser vide le tabernacle de Beni-Abbès ; m'éloigner d'ici où peut-être il y aura des*

combats (c'est peu probable cependant) ; me dissiper dans les voyages qui ne sont pas bons pour l'âme ; ne glorifierai-je pas plus Dieu en l'adorant solitaire ? La solitude et la vie de Nazareth ne sont-elles pas ma vocation ?

« *Après que la raison a dit tout cela, je vois ces vastes régions sans prêtre, je me vois le seul prêtre qui puisse y aller, et je me sens extrêmement et de plus en plus poussé à m'y rendre, à m'y rendre au moins une fois, et selon le résultat, selon ce que l'expérience montrera, à y retourner ou non.*

« *Malgré ce que la raison oppose et la nature ayant une véritable horreur de cette absence, je me sens extrêmement et de plus en plus poussé intérieurement à ce voyage.*

« (…) *Si je ne reçois rien de vous pour le 10 janvier, je partirai probablement. Si je reçois un mot de vous, je ferai ce que vous me direz, quoi que ce soit. Écrivez ou télégraphiez, et j'obéirai à votre parole comme à celle de Jésus, « qui vous écoute, m'écoute…* »

Le 13 janvier, n'ayant rien reçu, il part pour sa première tournée d'apprivoisement. Non sans crainte, comme il le dit lui-même. Mais il disait aussi : « *La crainte est le signe du devoir.* »

Un an plus tard, la question d'un départ se pose à nouveau, et c'est un nouveau cas de conscience. On lit dans son diaire du 15 avril 1905 :

« *J'ai reçu deux lettres consécutives, vers le 1er et le 8 avril, du colonel Laperrine, m'invitant à aller pour l'été au Hoggar avec le capitaine Dinaux qui part du Tidikelt pour le Hoggar au commencement de mai. Je lui ai répondu que je ne puis quitter la Saoura avant l'automne. Qu'au début de l'automne je me déciderai soit à me partager, prêtre voyageur entre Saoura, Gourara, Touat, Tidikelt, Touareg, soit à vivre cloîtré à Beni-Abbès, soit à vivre cloîtré à Silet.*

« (…) *Je suis perplexe : d'une part ma vocation est la vie de Nazareth, c'est de mener parfaitement la vie de Petit-Frère du Sacré-Cœur de Jésus, d'être un Petit-Frère du Sacré-Cœur de Jésus parfait, (et par conséquent de ne sortir de clôture que dans le cas où le règlement le permet, c'est-à-dire pour fonder une nouvelle Fraternité) ; d'autre part les oasis et les Touareg sont sans aucun prêtre, et aucun prêtre ne peut y aller : non seulement on me permet d'y aller, mais on m'y invite ; des pays reculés et délaissés entre tous sont sans prêtre, on me demande d'y aller ; seul, je ne puis y aller et je refuse !...*

« *D'immenses étendues de terre sont sans prêtre, sans messe, nul ne peut y aller offrir le Saint Sacrifice, sauf moi seul, à qui non seulement on le permet, mais on le demande… est-ce bien la volonté de Jésus que je refuse ?*

« *Le 18 avril, j'écris à M. l'abbé Huvelin ceci qui est ce que je pense après prière et réflexion :*

« *J'ai eu ces jours-ci une perplexité qui me semble avoir été une tentation. On m'a invité avec insistance à aller passer l'été chez les Touareg : j'ai été perplexe. Un vaste pays est sans aucun prêtre et est, pour l'instant, fermé à tout prêtre : on offre, on demande presque à un prêtre d'y aller : il refuse ; cela m'était pénible, d'autant plus que cela semble refuser la peine, car ces longs voyages ne sont pas sans fatigue.*

« *D'autre part, si le pays est fermé à l'heure présente aux autres prêtres, il reste certain que, si le R. Père Préfet Apostolique le veut, il trouvera moyen d'un faire pénétrer d'ici à peu de mois, mon abstention n'est donc qu'un court retard… Même au point de vue de l'apostolat, je crois plus travailler à la conversion des âmes en restant ici et en tâchant d'y grouper quelques Frères qui deviennent un instrument propre à faire beaucoup de bien en beaucoup de lieux, qu'en faisant, isolé, de longues courses qui produiront bien peu de fruits…*

« Enfin, ma vocation tant de fois reconnue est la vie de Nazareth : la vie de Petit Frère du Sacré-Cœur de Jésus, et je ne crois pas mieux pouvoir faire pour le service de l'Unique Adoré, que de la mener parfaitement et de suivre strictement, moi-même, le règlement préparé pour moi et pour d'autres…

« M'ensevelir dès maintenant dans la vie de Nazareth comme il s'y ensevelit Lui-même pendant trente ans, comme je voudrais que mes Frères s'y ensevelissent faisant autant que possible le bien qu'il y faisait, sans chercher à faire celui qu'il ne cherchait pas à faire. Regarder tout le reste, si séduisant que cela semble, comme des tentations de celui qui se transforme en ange de lumière. C'est là, il me semble, ce qu'il faut prendre comme règle pour la fin de ma vie. Si je me trompe, dites-le moi : « Qui vous écoute, m'écoute »…

« *22 avril. Reçu du R. Père Guérin dépêche suivante, de sa part et de celle de M. l'abbé Huvelin :* « Inclinerions à accepter invitation, vous laissant libre apprécier opportunité d'après les circonstances. » *D'après cela je crois devoir partir : « Qui vous écoute, m'écoute.* »

Ce télégramme du Père Guérin fut suivi d'une lettre envoyée de Paris le 21 avril1905, et dont voici le texte :

« (…) Vous m'avez, en effet, posé, par télégramme, une question à laquelle j'ai moi-même répondu par la même voie, et peut-être êtes-vous déjà occupé à lui donner un accomplissement immédiat. Malgré cette incertitude et comptant que ces lignes vous trouveront encore à Beni-Abbès, je tiens à vous expliquer le sens de ma réponse.

« Aussitôt après avoir reçu votre dépêche, j'allai voir le lendemain le cher Abbé Huvelin ; je lui rappelai quelles étaient les idées diverses que nous avions échangées ensemble à Ghardaïa ; les réflexions que vous aviez faites durant votre retraite ; les résolutions auxquelles vous étiez arrivé : plutôt rentrer à Beni-Abbès et y demeurer pour faciliter le recrutement des Petits Frères, si Dieu le veut… y demeurer jusqu'à ce que la volonté du Bon Dieu se manifestât visiblement dans une autre direction. Cette résolution nous a fait dire : pour notre cher ami, nous serions heureux de le voir demeurer à Beni-Abbès, dans sa solitude, près du Tabernacle.

« Mais aussitôt votre cher Abbé Huvelin se mettant à un autre point de vue, et m'interpellant me disait : « Mais pour votre mission en général, pour le développement de l'apostolat dans votre Préfecture, que pensez-vous ? Ce voyage ne devrait-il pas à nouveau être très utile, *immédiatement*, par le nouveau contact qu'il établirait entre un Prêtre et les indigènes de toute cette région, comme aussi par la nouvelle visite d'un Prêtre dans toutes les garnisons… *et pour plus tard*, par les nouveaux renseignements de toutes sortes, linguistiques, ethnologiques, etc. qui seraient recueillis et qui compléteraient, modifieraient ceux qui ont pu être déjà recueillis.

« Et ces diverses réflexions nous faisaient déjà pencher pour l'affirmative. *D'ailleurs*, me disait le cher Abbé, *Charles est demandé, instamment prié*… Qu'il parte donc ! À la grâce de Dieu, ou tout au moins, laissons-lui la liberté d'apprécier lui-même les circonstances sur place, (nous sommes si loin de lui et avec si peu de renseignements), mais manifestons que cette pensée de nouveau voyage ne nous est pas désagréable, que nous y inclinerions même volontiers.

« Cette manière de voir a été complètement partagée par le cher P. Voillard que j'ai eu l'occasion de voir le lendemain à Bordeaux. Lui, il aurait même été encore plus catégorique. Ce qu'il faut considérer seulement, me disait-il, c'est ce qui peut procurer la plus grande gloire

de Dieu : la prière dans la solitude est incontestablement plus douce que cette nouvelle existence en voyage perpétuel – mais il semble qu'il y aura là, dans les circonstances présentes, un plus utile travail de mission – par conséquent ne pas craindre de proposer courageusement ce nouvel effort – si toutefois, m'ajoutait-il, des considérations d'autre nature ne viennent pas modifier cette première conclusion, ce qui ne peut se juger que sur place, d'après les circonstances. »

*
* *

On nous excusera de citer longuement ces textes. Nous l'avons fait pour bien mettre en pleine évidence que ce n'est pas en administrateur, en explorateur, en officier de renseignements, en conquérant temporel, que le Père de Foucauld part au Hoggar. C'est en prêtre, en missionnaire, animé de motifs uniquement surnaturels, encouragé par des prêtres et des missionnaires qui ne recherchent que l'avènement du règne de Dieu.

S'il est venu au Hoggar par obéissance, c'est aussi par obéissance qu'il y reste, spécialement pendant la guerre de 1914.

Tout le monde connaît l'épisode. Le Père de Foucauld consulte Laperrine. Ne doit-il pas rallier le front comme aumônier ou brancardier ? Laperrine lui répond : « Restez. »

Mais ne raconter que cela risque de déformer la vérité.

Est-il possible que le Père de Foucauld, dans de telles circonstances, n'ait consulté qu'un militaire et ait négligé de demander l'avis des autorités ecclésiastiques ? Non. Et de fait, en même temps qu'à Laperrine, le Père de Foucauld écrivait au R.P. Voillard, premier assistant de Mgr Livinhac, Supérieur Général des Pères Blancs. Depuis la mort de l'Abbé Huvelin, c'est au R.P. Voillard que le Père de Foucauld avait confié la direction de sa conscience. Nous n'avons pas cette première lettre, mais nous en avons une autre, de la Toussaint 1915, où il écrit : « *Mon bien-aimé et très vénéré Père, combien je vous remercie de votre lettre du 4 septembre et de votre lettre du 8, la suivant de si près ; que vous êtes bon de m'avoir répondu si promptement ! Merci de tout cœur. Il va sans dire que je vous obéis ponctuellement et que je resterai ici. J'ai aussi la réponse du Général*

Laperrine envisageant uniquement le point de vue français : il est du même avis que vous, et non moins fermement. »

Et pour montrer, une fois de plus, que les préoccupations du Père sont essentiellement surnaturelles, je me permets de citer, de cette même lettre, le paragraphe suivant :

« *La continuation de mon séjour ici aura, entre autres avantages, celui de me permettre d'avancer beaucoup et, j'espère, de terminer les études de langue touarègue. Délivré d'elles, je pourrai donner plus de temps à la lecture religieuse et à la prière, plus de temps aux âmes qui m'entourent, et enfin m'occuper de cette confrérie* [NDLR : l'Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur, confrérie pour la pratique des vertus évangéliques, la dévotion au Très Saint Sacrement et la conversion des infidèles appartenant aux colonies de la mère-patrie] *dont l'établissement me paraît plus désirable que jamais ! Nos alliés sont tous les grands peuples coloniaux ; une œuvre de ce genre, union des catholiques de la mère-patrie pour l'évangélisation des sujets infidèles, n'est pas moins désirable pour eux que pour nous.* »

Relisons maintenant les lettres du Père de Foucauld aux Sahariens. À la lumière de tout ce qui précède, nous pourrons comprendre en quel esprit elles ont été écrites et en saisir la véritable portée.

S'il y donne une quantité considérable de renseignements de toutes natures sur le Sahara, il le fait souvent par amitié pour les correspondants, alors éloignés de ce pays qu'ils aiment et dont ils reçoivent les nouvelles que leur donne le Père avec le plus grand plaisir.

Quant aux renseignements et conseils à des officiers présents au Sahara, il est facile de se rendre compte que le Père, en les donnant, n'a qu'un but : mettre ces hommes chargés d'une lourde responsabilité en mesure de mieux accomplir leur tâche de pacificateurs et d'administrateurs. Il leur signale les erreurs à ne pas commettre, les injustices à réparer, les mesures à prendre, soit pour maintenir l'autorité, cette autorité indispensable au bien-être matériel et spirituel des indigènes, soit pour défendre le pays et ses habitants contre les pillards et tous autres dangers venant de l'extérieur. Il désigne les hommes en qui l'on peut avoir confiance et ceux sur lesquels au contraire il serait imprudent de s'appuyer.

Le Père de Foucauld a-t-il fait de la politique ? Oui, si c'est faire de la politique – et c'en est au sens le plus élevé du mot – que d'avoir constamment le souci du bien commun et de travailler de toutes ses forces à le promouvoir. Les Sahariens ne pouvaient avoir de meilleur conseiller ni de meilleur guide que cet homme qui jugeait tout, en définitive, à la lumière non d'intérêts particuliers fussent-ils ceux de la France, mais à celle, surnaturelle, de l'intérêt des âmes confiées à cette patrie tant aimée. Ce qu'il voulait, comme l'a si bien écrit Georges Gorrée, c'est « conquérir ces immenses territoires au Christ-Roi et y faire régner sa paix ».

S'il en est qui restent impressionnés, malgré tout, par l'étendue de cette correspondance à des militaires, qu'ils n'oublient pas qu'elle ne constitue qu'une partie relativement faible de celle qui est sortie de la plume du Père de Foucauld.

Pour porter un jugement en toute connaissance de cause, c'est l'ensemble de sa correspondance qu'il faut lire, celle notamment qu'il a échangée avec le R.P. Guérin qui fut son supérieur ecclésiastique pendant près de dix ans, et qui ne comporte pas moins de 148 lettres. On a parlé des « amitiés sahariennes » du Père de Foucauld, et de « la plus grande » de ces amitiés : Laperrine. Celle qui unit le Père de Foucauld au Père Guérin est au-dessus de toutes les autres : elle se situe sur un plan supérieur, exclusivement surnaturel : c'est la parfaite communion d'âme et d'idéal entre deux prêtres, deux apôtres, entre deux cœurs brûlant d'amour pour Dieu et pour les âmes.

À lire ces pages on pénètre au fond de l'âme apostolique du Serviteur de Dieu, on en saisit l'essentiel. À leur lumière, les activités d'allure plus profane qu'il a déployées au Sahara nous apparaissent transfigurées ; on comprend que, chez cet homme doué de qualités aussi diverses que brillantes, tout ce qu'il a fait, en définitive, ne fut que l'expression, la mise en œuvre, d'une charité ardente pour Dieu et pour les hommes, et que toutes ses paroles et toutes ses actions sont sorties du cœur d'un saint.

R.P. Michel COUDRAY
des Pères Blancs
Vice-Postulateur de la Cause de béatification

BULLETIN TRIMESTRIEL *des Amitiés Charles de Foucauld*
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ABONNEMENT

M, Mme, Mlle : ……

Adresse : ……..….

……..

Code postal : …….. Commune : …….

Adresse électronique : ……..@.....

❒ S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld
❒ **ou** renouvelle son abonnement
❒ **et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.**

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ADHÉSION

M, Mme, Mlle : ……

Adresse : ……..….

……..

Code postal : …….. Commune : …….

Adresse électronique : ……..@.....

❒ ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »
❒ **ou** renouvelle son adhésion
❒ **et règle à cet effet la cotisation annuelle de** :
Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €
❒ **et fait un don de** : …….. €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D